



Viens, Esprit du Père et du Fils,
Illumine les ombres de ma nuit,
Allume en moi le désir de partir à ta rencontre,
Éveille en moi l'amour dont tu m'aimes.

Vient, Esprit vivifiant,
Aide-moi à ressentir le besoin
de ton pouvoir guérisseur.
Libère-moi de la peur de découvrir mes blessures,
affermis ma liberté,
élargis mon âme et mon cœur.

Esprit, à l'origine de la paix et de la joie,
Baume pour les blessures et chaleur dans le froid,
aide-moi à découvrir la source du bonheur
auquel tu m'appelles...
Visite ma petitesse de la lumière de ta vérité,
rends-moi transparent à ton amour,
reconnaisant de ta présence.
Regarde l'humilité de ton enfant
et réalise en moi les merveilles
de ton pouvoir vivifiant et guérisseur.

La Famille



Camillienne



n°57

Juin 2004

SOMMAIRE

- Editorial p 1
- Homélie du Père Michel de la Sainte Famille à ND des Victoires,
le 10 juillet 2003 p 2
- Témoignages : Pèlerinage à Lourdes avec l'ABIIF p 4
L'importance du pardon dans la guérison (suite) p 14
- Événement à Bry p 16

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@free.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 18 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : septembre 2004

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

VERS LA MAISON DU PÈRE

Laurent Ciroux, âgé de 20 ans, nous a quittés le 9 mai dernier.

Nous vous avons rapporté le témoignage de sa maman lorsque le Père Michel lui avait donné le Sacrement des Malades, en réanimation à l'Hôpital Saint Camille. (cf. BFC mars 2003) :

Voici un extrait de l'homélie prononcée lors de sa sépulture par le Père Seitz, Curé de Sucy en Brie :

(...) « Laurent a posé la question : 'comment ça se passe après la mort ? '

Ne le retenez pas avec vos larmes, comme vous reteniez son fauteuil sur les chemins. Maintenant il vous dépasse, il court, il vole vers la maison du Père, vous êtes pour toujours présents les uns aux autres dans l'amour, vivez avec lui, dans une autre présence, cette relation que vous avez créée et qui dépasse les obstacles du corps. (...)

Nous vous faisons part également du décès du **Papa de Cyriaque Gandjo**, président de la FC du Bénin, survenu le dimanche 30 mai.

Bonjour Chers Amis,

Je vous apporte une nouvelle pas réjouissante. Mon Papa est décédé dimanche soir. Il était malade. Il a pratiquement été transfusé toutes les deux semaines depuis 4 à 5 mois

Nous prévoyons l'enterrement pour le jeudi prochain si c'est possible. Je vous donnerai confirmation.

Union de prière.
Merci.

Cyriaque GANDJO
Centre de Santé St Camille
BP 139 ABOMEY
Tél Portable: 00 229 42 44 88

EVENEMENT A BRY

C'est dans la joie que le dimanche 30 mai 2004, le Père Thierry de Rodellec du Porzic a présidé l'Eucharistie de la Pentecôte et de son entrée en fonction comme Supérieur Provincial, à la chapelle de la communauté dans laquelle se trouve maintenant une nouvelle icône, peinte pour l'occasion par M-C Brocherieux, celle de Marie, Santé des Malades, d'après le tableau qui se trouve à Rome, à la Maddalena.

Cette messe était concélébrée seulement avec les Pères de la communauté de Bry-sur-Marne et le père Bernard Grasser, le Père Jean-Pierre Gay, Vicaire Général du Diocèse, et le Père André Douillard, Supérieur des Pères Blancs de Bry-sur-Marne.

L'assemblée, composée des parents, amis, religieux, religieuses, relations de l'hôpital, laïcs de la Famille Camillienne, a prié et chanté avec cœur et âme pour et avec leur ami. Certains étaient venus de loin pour encourager le Père Thierry dans ses nouvelles fonctions qui ne seront « pas faciles tous les jours », comme il l'a dit lui-même.

Le Père Michel Riquet, premier conseiller de la Province, a lu la lettre de nomination du Père Général, Frank Monks. Puis le Père Thierry a lu sa réponse. Ce fut un moment intense auquel nous aurions aimé applaudir, mais cela se fait-il au cours d'une messe ? En tout cas, le cœur y était et cela se sentait lors du buffet fraternel partagé après le temps de prière.

Un stand de livres sur saint Camille et la spiritualité camillienne, organisé par la FC, avait bien sa place lors d'un événement comme celui-là et s'il a permis quelques ventes, il a surtout permis des contacts et des réponses à des questions.



EDITORIAL

Esprit de Pentecôte,

Souffle d'Amour,

Emporte-nous dans ton élan...

Que ce même Esprit féconde en nous des initiatives de paix et d'amour ! Qu'il nous donne de l'assurance pour témoigner à travers notre mission de l'amour miséricordieux de Dieu pour chacun de nous, pour chacun des malades que nous servons en tant que Camillien ou membre de la Famille Camillienne... comme nous y invite le Père Michel de la Sainte Famille, accompagnateur de la Famille Camillienne.

Que l'Esprit Saint nous accorde aussi de l'audace pour partir à la rencontre d'autres personnes, d'autres lieux ainsi qu'en témoignent les pèlerins partis à Lourdes pour rencontrer Marie - malgré leurs peurs ou leurs handicaps. Ou pour répondre à l'appel de Dieu comme le Père Thierry de Rodellec, élu Supérieur Provincial des Religieux Camilliens.

Avec ce dernier numéro de juin, nous souhaitons – comme le dit le cantique – que l'Esprit Saint mette en chacun de vous pendant ces mois d'été *des énergies nouvelles* pour oser aller où Dieu vous mènera.

Le Comité de Rédaction

ENSEIGNEMENT DU MOIS

Homélie du Père Michel de la Sainte Famille

Messe des Malades en l'église Notre Dame des Victoires de Paris, radiodiffusée sur Radio Notre Dame, le 10 juillet 2003.

Chers Frères et Sœurs,
Chers Auditeurs qui nous écoutez,

Dans l'Évangile que nous venons d'entendre (Matthieu 10, 5-15), nous voyons qu'après avoir choisi et institué les apôtres, Jésus leur rappelle leur mission : « *Proclamez la proximité du Royaume des Cieux, guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons* », et il leur donne aussi quelques recommandations, notamment celle de vivre la pauvreté et d'être porteurs de la paix. Vivre la paix, la pauvreté, comme Jésus nous le demande peut nous sembler être exigeant. C'est surtout un appel à vivre une pauvreté intérieure où l'accent est mis sur la gratuité. Gratuité du don de Dieu par la mission que nous recevons de nos Supérieurs ou de nos Evêques. Le prêtre comme le religieux mais aussi comme les laïcs qui reçoivent eux aussi une mission dans l'Église doivent avoir conscience qu'ils ont reçu et qu'ils reçoivent encore gratuitement ce don de Dieu. Dieu nous a aimé le premier. A notre tour, nous devons savoir donner gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement. Dieu n'aime pas cette attitude qui consiste à faire des provisions pour la route. Jésus aime les pauvres de cœurs qui se rendent disponibles à l'inattendu de Dieu. Cette disposition à vivre la pauvreté spirituelle engendre une pauvreté effective : c'est de savoir

Tu me dis par ton fils : ma fille tu es créée pour aimer et être aimée, malgré les obstacles mis sous tes pas bien avant ta naissance, malgré tes doutes du présent.

Oh mon être, te voilà seule face à Jésus, le seul homme qui peut te condamner, te refuser l'AMOUR. Mais il t'aime, il ne te condamne pas. Au contraire il descend jusque dans ta faiblesse (qu'aujourd'hui on appelle blessure) pour te relever, te dire que tu as de la valeur aux yeux du Père. Il est prêt à se mettre à genou pour te redire son amour de toujours à toujours, te signifier qu'il est la parole faite chair, la parole d'amour, la parole de vie, la parole du Père.

Un seul mot de sa bouche est une force libératrice, le Saint Chrême qui redonne vie, la lumière qui te sort des ténèbres, ta résurrection. La parole qui te rappelle que tu es créée pour aimer et être aimée. Béni le Seigneur, Ô mon être.

Manga, FC

2. Action de grâces

C'est à Combs la Ville, grâce à Patricia que le Service Évangélique des Malades de Draveil et de Vigneux ont eu le bonheur de participer avec la Famille Camillienne de France à un week-end de partage, de prière et de prise de conscience de nous-mêmes. L'accueil a été plus que chaleureux et la présence du Père Michel, grâce à son enseignement, ses convictions et à son ouverture aux autres, a su nous faire comprendre, malgré nos doutes, nos imperfections et aussi, pour certains nos mauvaises actions, que nous restions une créature de Dieu donc une Merveille à ses yeux. Entre Dieu, nous-mêmes et les autres, tout ne doit être qu'Amour donc Pardon. En sommes-nous véritablement capables ? L'enseignement du Père Michel, à ce sujet, reste pour moi un encouragement et une aide profonde à l'image de Dieu, dans cette voie un peu difficile, mais pas impossible si on le désire du fond du cœur et si on s'appuie sur notre confiance en Dieu.

Sylvie, membre du SEM

L'importance du pardon dans la guérison

Témoignages sur la Récollecion de Combs la Ville (cf. n°56 mai 2004).

1. Méditation

Seigneur,

Les scribes et les pharisiens ont poussé devant Jésus la femme surprise en flagrant délit d'adultère. Ils lui ont posé cette question :

« Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Or Moïse nous a ordonné de lapider de telles (femmes). Vous, que dites vous ? » (Jn 8, 4-5).

Avant de leur répondre, Jésus a pris son temps. Eux s'impatientaient. La réponse de Jésus fut simple :

« Que celui d'entre vous qui est sans péché soit le premier à lui jeter la pierre. »

A cette parole, chacun des accusateurs s'est retrouvé avec lui-même, un rendez-vous qui a coupé toute discussion. Les pierres qu'ils tenaient dans la main, n'attendant plus que l'approbation de Jésus afin de les jeter sur la femme adultère sont jetées par terre. Chacun se retire et les premiers à se retirer sont les plus anciens.

La femme adultère s'est donc trouvée ainsi, seule devant ton fils bien aimé, le seul homme qui ne connaît pas le péché, le seul qui pouvait par conséquence lui jeter la première pierre.

Surprise, Jésus ne la condamne pas, ne lui jette pas la première pierre. Il entame le dialogue avec elle :

« - Femme où sont-ils ? Personne ne vous a condamnée ?

- Personne Seigneur.

- Moi non plus, je ne vous condamne pas. Allez, et désormais ne péchez plus. » (Jn. 8, 10-11)

s'abandonner à la Providence, c'est savoir se déposséder de tout ce qui peut nous alourdir. « Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des Cieux est à eux » nous dit Jésus.

Religieux camillien, j'ai fait vœu de servir les malades même au péril de ma vie. Réentendre aujourd'hui ces paroles de la mission que Dieu nous donne prend pour moi toute une signification, car être Camillien, être au service des malades, c'est être témoin de l'amour miséricordieux de Dieu pour chacun de nous. C'est apprendre à toute personne à guérir spirituellement. Ma mission consiste bien souvent à être là auprès des malades comme Marie au pied de la Croix, silencieuse et debout. Être là auprès de ceux qui souffrent à les écouter et à leur redonner l'espérance, la confiance et la paix. Bien souvent, je me sens démuné, mais comme dit saint Paul aux Corinthiens : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ». Lundi prochain, l'Eglise universelle nous appelle à célébrer saint Camille de Lellis. Il fut le fondateur d'une école nouvelle de charité, grand réformateur dans le monde de la santé. Et c'est pour cela que l'Eglise l'a déclaré avec saint Jean de Dieu : Saint Patron des malades, mais aussi Saint Patron du personnel soignant et des hôpitaux.

Puis-je alors vous demander à vous, mes frères et mes sœurs malades, de prier justement votre Saint Patron, saint Camille de Lellis pour qu'il intercède auprès de notre Seigneur Jésus-Christ afin qu'il suscite de saintes vocations religieuses comme laïques. Notre Ordre a besoin que naisse dans le cœur d'hommes ou de femmes le désir de vous servir et de vous aimer, comme dirait saint Camille de Lellis, « avec la même tendresse que celle d'une mère pour son unique enfant malade ».

TEMOIGNAGES

Pèlerinage à Lourdes avec l'A.B.I.I.F.

Avril 2004

1. « On a tous quelque chose à donner et à recevoir de l'autre »

Sollicitée par le Père Michel, j'ai accompagné, en tant qu'infirmière bénévole, un groupe de jeunes adultes handicapés venant en pèlerinage à Lourdes organisé par l'A.B.I.I.F. (1)

Nous avons vécu des moments intenses et partagé avec le FRAT (2) - 9600 jeunes valides enthousiastes de l'Île de France :

la célébration du sacrement des malades et la célébration avec les jeunes du FRAT à la basilique saint Pie X,

la procession au flambeaux,
et bien d'autres temps forts...

Avec quelques jeunes du FRAT j'ai aidé au nursing, au brancardage et participé à des échanges.

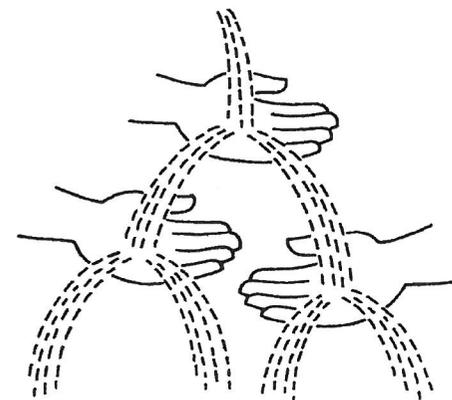
En tant qu'infirmière j'ai donné, reçu, partagé, pleuré.

« On a tous quelque chose à donner et à recevoir de l'autre ».
Marc Henri, jeune handicapé.

vos proches à travers la maladie ou vers la mort : nous aussi, soignants, médecins nous l'avons déjà vécu ou nous aurons à la vivre un jour ou peut-être nous sommes aussi entraînés de la vivre actuellement. Nous avons nos compétences professionnelles, certes, mais nous sommes tous égaux devant la maladie et la mort ». Ces paroles simples me permettent de rester humble dans ma profession et souvent de créer des liens de confiance avec les familles que j'accompagne. Être soignant ne me protège pas de la souffrance, mais m'invite à plus de compassion.

Mais revenons aux piscines : le moment de la « plongée » arrive... Ce n'est pas sans une certaine appréhension que je trempe timidement le bout de mes pieds. Je n'oublie pas d'emmener avec moi spirituellement toutes les personnes qui me sont confiées : je crains que la piscine ne déborde ! Ouf, j'ai réussi à y entrer : l'eau est toujours aussi glaciale, mais en sortant quelle sensation de chaleur intérieure et de purification spirituelle !

Anne-Marie, FC



5. « Etre tous plongés, sans distinction, dans la même eau »

Ayant accompagné maman à Lourdes au pèlerinage de l'A.B.I.I.F en avril dernier, nous avons eu la grâce de pouvoir aller nous baigner aux piscines. Maman était d'abord réticente, car bien fatiguée vu son âge, mais prise dans l'ambiance du pèlerinage, finalement les brancardiers bienveillants qui l'avaient prise en charge n'eurent pas beaucoup de mal la décider. Pour ma part, je souhaitais faire cette démarche mais je désirais fortement la faire avec maman, comme je l'avais déjà faite avec des malades que j'avais accompagnés lors de pèlerinages antérieurs, car pour moi cette démarche faite ensemble revêtait une signification particulière : « *Etre tous plongés, sans distinction, dans la même eau* ».

L'eau de la piscine est glaciale, mais la prise en charge par les dames qui vous accueillent est vraiment admirable ! Beaucoup de délicatesse et de respect de leur part, et de la peine physique aussi pour porter, déshabiller, aider toutes les personnes qui se présentent...

Pour ma part, je me suis trouvée dans la nécessité de m'abandonner entre les mains de ces personnes qui vous aident à vous préparer à cette démarche. M'abandonner, lâcher mes différences, faire le constat de mon égalité avec mes frères devant la maladie qui peut aussi me toucher en partie ou en totalité, aujourd'hui même ou demain...

Me plonger dans cette eau, cette même eau purifiante que celle de mon baptême où j'ai été plongée dans le Christ pour renaître. La même eau où mes frères malades vont aussi être plongés, sans distinction de races, de maladies, de handicaps...

Je pense alors aux familles que j'accompagne dans notre service de réanimation, lorsque je leur dis tout simplement avec mon cœur : « *Vous savez, l'expérience que vous vivez en ce moment avec*

J'invite des collègues ASH. AS. IDE à partager quelques jours de bénévolat pour le prochain pèlerinage en 2005.

Régine Bourgis

(Infirmière Cardiologie/USIC - Hôpital Saint Camille)

(1) A.B.I.I.F. : Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île de France.

(2) FRAT : raccourci de « FRATERNEL » : pèlerinage organisé tous les deux ans à Lourdes pour les jeunes de 15 à 25 ans par les diocèses de l'Île de France.



2. « Venez et voyez, vous ne serez pas déçus »

Du 12 au 18 avril dernier, je participais au pèlerinage de l'Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île de France (A.B.I.I.F.). Je ne compte plus le nombre fois où j'ai vécu un pèlerinage à Lourdes comme brancardier, comme infirmier et comme

aumônier. C'est autant d'expériences toutes aussi riches les unes que les autres.

Pour moi, Vivre un pèlerinage :

C'est d'abord « **partir** » ou quitter pour un temps mon « chez moi » pour aller vers d'autres lieux.

C'est aussi « **cheminer** » ou se débarrasser de ce qui n'est pas essentiel. Cela a un peu perdu de son sens de nos jours où les moyens de communications réduisent considérablement les distances, mais aujourd'hui, des pèlerins de plus en plus nombreux se rendent à saint Jacques de Compostelle à pied ou à vélo, redécouvrant que marcher.

C'est ensuite « **demeurer** », ou prendre le temps et rompre avec l'agitation.

C'est enfin « **repartir** », ou retourner vers ceux et celles que j'ai laissés.

Aller à Lourdes, c'est à la fois, une démarche personnelle de foi, mais c'est aussi se mettre au service de personnes malades ou handicapées qui ne pourraient jamais vivre un pèlerinage. C'est vivre l'extraordinaire expérience du rassemblement de nombreuses personnes de nationalités, de races avec ou sans handicap dans un merveilleux climat de joie et de paix. C'est là le miracle permanent de Lourdes. A Lourdes, je suis le témoin de conversion, de guérison. Quelle joie de voir une personne se transfigurer jour après jour. Quelle joie de découvrir que des visages ternes et tristes au départ, deviennent rayonnants. Et cela dure bien dès mois après Lourdes.

Je voudrais vous livrer deux témoignages.

Celui d'une sage-femme avec qui je travaillais à l'hôpital d'Albi. Nous avons partagé de ce que j'avais vécu à Lourdes. Elle était frappée par ma métamorphose. Pleine de curiosité, elle me presse de questions. Je lui réponds avec sincérité du mieux que je peux. Puis un jour, je lui dis : « Si tu veux, je peux t'inscrire pour aller à

Vendredi 16. Pluie toute la journée, ciel bouché, et nous n'avons pas pu voir dès le matin les montagnes enneigées des Pyrénées, côté Gavarnie. Le Père Michel nous a dit la messe dans une des salles de l'Accueil Notre Dame. L'après-midi nous avons cherché en vain le diaporama puis visité le Musée de Sainte Bernadette. J'étais bien abritée dans ma voiture mais mes accompagnateurs étaient bien mouillés ! Le soir, nous avons eu une veillée mariale plutôt récréative.

Dimanche. Messe à Sainte Bernadette avec Mgr Chauvet - qui a dit dans son homélie qu'il n'y avait pas de mot pour parler de la douleur - avec pour certains le Sacrement des Malades. Puis à 17 h, Chemin de Lumière commenté sur le thème des apparitions du Christ après sa Résurrection.

Puis ce fut le grand départ après le dîner. Alors là, j'admire l'organisation, le calme, pour rassembler les valises, les pèlerins et conduire tout cela à la gare. Pour les grands malades sur les brancards, ce n'est pas une petite affaire : Bravo à toutes ces bonnes volontés et remerciements au Père Michel.

« A Lourdes, la Vierge a voulu manifester son amour maternel de manière toute spéciale aux personnes qui souffrent et aux malades ». Jean-Paul II

Bernadette Huet



Après la messe, nos accompagnateurs ont eu bien du mal à nous réunir pour la photo traditionnelle car les pèlerinages se succèdent au pied de la Basilique du Rosaire. Malgré tout, photo très bien réussie car chacun se retrouve.

Après midi, chapelet à la Grotte récité par Monseigneur Perrier, Evêque de Pau et Tarbes. Pour moi ce fut un moment très émouvant juste en face de cette Vierge que la foule implore de tous les coins de France et du monde grâce aux radios chrétiennes, chaque jour à 15 H 30 pour la région parisienne : *radio Notre Dame « 100.7 »*.

Après ce moment de prière intense, procession du Saint Sacrement jusqu'à la Vierge couronnée. Après dîner, procession aux Flambeaux, procession Mariale avec les jeunes du Fraternel.

Nos brancardiers avec beaucoup de dévouement et de dextérité – je pense tout particulièrement à Bernard et à Patrice – ont eu la gentillesse de me transporter dans ma petite voiture, veillant à ce que nous soyons bien couverts avec les innombrables couvertures destinées aux malades.

Jeudi. Messe à la Grotte avec Mgr Perrier et avec les jeunes du FRAT. Sermon court et bon « *le Seigneur est mon rocher* ». Comme il faisait très beau temps, on a occupé la prairie par petits groupes ; les uns chantant, les autres méditant, les jeunes du FRAT se dépensant.

Je suis allée avec ma fille aux piscines, moment aussi émouvant mais les hospitalières très délicates s'occupant de chacun : « *Vous descendez la première marche et vous confiez toutes vos intentions de prière à la Vierge* ». On n'a pas le temps de penser à toutes celles que l'on nous a confiées au départ car aller à Lourdes est une source de grâces. **Mais la Sainte Vierge sait très bien ce dont nous avons besoin même si nous ne pensons pas être exaucés tout de suite.** Puis nous allons baiser la Vierge au bout de la piscine. Retour à la prairie sous le chaud soleil.

Lourdes ». L'année suivante, avec deux autres collègues, nous partons à Lourdes pour servir nos frères malades. A son retour, dans le service, elle dit, après un temps de discussion : « Lourdes, cela ne se dit pas, ça se vit ». Je revois encore cette collègue de temps à autre pendant mes vacances en terre albigeoise, elle me reparle de ces pèlerinages passés ensemble et de ce que cela lui apporte encore aujourd'hui.

Celui d'un jeune étudiant venant pour la deuxième fois. Sur le quai de la gare au départ de Lourdes, il me dit : « Michel, je ne sais comment te remercier de m'avoir invité à venir à Lourdes. J'ai vécu de si belles et si grandes choses. Permet-moi de t'embrasser. ».

Bien d'autres personnes pourraient témoigner. Aussi pour conclure, puis-je me permettre de vous inviter à être des nôtres l'an prochain : « Venez et voyez » vous ne serez pas déçus.

Père Michel de la Sainte Famille



3. « Une semaine de partage dans la joie et l'amitié »

Avant de partir à Lourdes, Bernadette, la maman d'une amie, m'a téléphoné pour me demander conseil. Vu son âge et son peu d'équilibre pour marcher, elle voulait savoir si elle pourrait venir au pèlerinage de l'A.B.I.I.F. ? Elle s'inquiétait du voyage et des nuits.

En un mot, elle voulait être rassurée.

Pendant le pèlerinage, dans la chambre qu'elle partageait avec plusieurs dames ou au moment des repas, elle fut très entourée par les infirmières.

Un matin elle eut même le bonheur de serrer la main de Mgr Riocreux, Evêque de Pontoise.

Elle était toujours disponible et souriante quand les dévoués brancardiers lui proposaient de l'emmener en sortie : elle assista aux célébrations à Saint Pie X, elle se rendit à la Grotte et même au diaporama de Ste Bernadette.

A la fin de cette semaine, partagée dans la joie et l'amitié, elle fut enchantée et se disait prête à revenir l'année prochaine.

Elle nous a fait part de son ressenti, d'apaisement de ses douleurs physiques, d'harmonie avec sa famille, de sérénité avec elle-même.

Patrice, brancardier bénévole, FC

4. « La Sainte Vierge était au bout de la route... »

Grâce au Père Michel et à l'encouragement de mon entourage et de la Famille Camillienne, j'ai participé au pèlerinage de l'ABIIF. Je n'étais pas très « chaude », avec mes 85 ans pour entreprendre ce « grand voyage » dans le train Blanc des Malades... Finalement, je me suis laissée « conduire » et je suis partie sans inquiétude, me laissant guider et prendre en charge par toutes ces bonnes volontés admirables de dévouement et de délicatesses. **La Sainte Vierge était au bout de la route...**

Après 12 h de trajet ; wagons ambulances, puis petit autocar pour nous transporter à l'Accueil Notre Dame dont l'architecture « ouverte » et la situation face à la Grotte portent à la convivialité et au recueillement.

Le mardi matin de notre arrivée, après le petit déjeuner et installation dans les chambres, passage à la Grotte. Des petites voitures tirées par des bénévoles. Première émotion en touchant au rocher où la Vierge s'est posée dix-sept fois pour rencontrer Bernadette. L'après-midi messe et cérémonie de l'eau dans la nouvelle église Sainte Bernadette. Située non loin de l'Accueil Notre-Dame. Après dîner, présentation de chacun, animée par le Père Michel.

Mercredi 14. Messe internationale à la Basilique Saint Pie X. Les malades en voiture ont le privilège d'être aussi bien placés que possible pour suivre et entendre. Un écran géant permet de suivre la messe dite par de nombreux prêtres avec Mgr Orchamp, Evêque d'Angers. Que c'est beau de voir toute cette foule cosmopolite prier et chanter dans la langue qui peut les réunir : le latin. La Communion est distribuée par les prêtres qui se faufilent au milieu de tous ces fidèles. Quelle joie pour ces malades de recevoir le Seigneur à Lourdes dans ce grand sanctuaire. !

Chers amis,

L'année 2004 est en quelque sorte une année de grâce pour nous.

Depuis la visite des reliques de Sainte Thérèse à Davougon, qui a ouvert le bal, plusieurs grandes manifestations et cérémonies continuent et continueront à marquer nos humbles vies d'habitants de Davougon City.

Le 25 avril dernier nous avons fêté les 25 ans de vie sacerdotale de Père Bernard. Plusieurs d'entre vous nous ont soutenus de près ou de loin. Recevez ici nos vifs et sincères remerciements. Un merci particulier de tout Davougon au très révérend Père Thierry, nouvellement élu provincial des religieux Serviteurs des Malades de France. Tous nos vœux de fructueux et rayonnant ministère l'accompagnent.

Mercredi 11 mai, l'Association Française Raoul Follereau a fait don de 2 motos yamaha 100 au Centre de Traitement Antilèpre. Les utilisateurs de ces motos sont Henri (qui l'attendait depuis des lustres) et Cyriaque, qui n'est pas moins content. Qui l'y cru. La seule nouvelle chance que nous avons à Davougon est que le nouveau Représentant de Raoul Follereau à Cotonou s'est apprécié le travail qui est fait à Davougon et il estime beaucoup les Pères pour leur dévouement au service des malades. Si aujourd'hui nous sommes contents, c'est que nous avons été longtemps méprisés et ignorés. Merci beaucoup à vous qui partagez nos joies et nos peines.

Dimanche 16 mai, messe de prémices des Pères Anicet et Denis, religieux camilliens envoyés à Davougon pour seconder les Pères Bernard et Christian dans leurs tâches quotidiennes. La fête a eu lieu forcément comme pour le jubilé de Père Bernard. Même ambiance je voudrais dire.

6 juin, libération au Centre Féminin de Davougon. Nous avons 17 candidates qui composent depuis hier lundi.

19 et 20 juin: kermesse paroissiale sous la direction de Père Bernard et des enfants.

1er juillet Inauguration de la nouvelle chapelle de Détohou plus sacrement de confirmation.

Vous le devinez, toutes ces occasions nécessitent une bonne organisation et nous commençons à ressentir le poids. Mais c'est avec beaucoup de joie que nous le faisons car le personnel et la paroisse s'entendent très bien et le résultat est une grande réussite.

Vous l'avez appris sans doute. Anvesvad, un organisme espagnol qui oeuvre dans le domaine des ulcères de Buruli a accepté de payer le raccordement de notre Centre de Davougon au réseau électrique public.

Surprise. C'est vraiment une année de grâces.

A vous tous, nous réitérons nos sincères amitiés.

Nous vous portons tous dans nos prières.

Cyriaque GANDJ

Message de notre présidente internationale, du 25 mai 2004

Chère Famille Camillienne,

Recevez mes affectueuses pensées et mes vœux de bon travail. **Les 5 et 6 juillet prochains, se réuniront à Budapest (Hongrie) les membres de la Commission Centrale** pour évaluer le chemin parcouru dans les différents pays, partager nos souhaits, nos espérances, les points positifs, les difficultés et renforcer notre expérience de groupe.

Je crois qu'il est important que nous nous sentions tous concernés et que nous puissions communiquer nos inquiétudes, nos suggestions et projets. Cela nous fait ressentir la FC comme une seule famille dans laquelle tous peuvent apporter leur contribution. C'est pourquoi je vous demande cordialement de m'envoyer les points que vous voudriez voir traiter dans cette réunion afin que je puisse mieux fixer l'emploi du temps de ces journées.

J'espère aussi que vous nous accompagnerez de votre prière afin que le Seigneur et saint Camille nous éclairent et nous guident pour le bien de tous les membres de la Famille Camillienne laïque.

Isabel Calderón

Avec un léger différé, nous publions les deux messages principaux reçus au moment de Pâques et nous remercions pour tous les autres.

Du P. Jacques SIMPORE, accompagnateur spirituel de la Famille Camillienne au niveau mondial :

Chers membres de la Famille Camillienne,

Bonne semaine sainte à vous. Puisse ce temps de réflexion et de prière nous aider à mieux comprendre le sens de la croix dans notre vie. Nous voulons souvent suivre Jésus jusqu'au jeudi saint, lorsque tout est beau, lorsque nous avons les miracles, le triomphe de la puissance et de la gloire pour acclamer : Hosanna ! Nous voulons donc sauter le vendredi saint pour trouver tout de suite le dimanche de la résurrection.

Ce qui est évident. C'est ceci : sans abaissement on ne peut pas connaître l'exaltation, l'élévation. Nous ne voulons pas la souffrance dans notre vie alors qu'elle ne pourra certainement jamais manquer. Mais, lorsqu'elle vient et pénètre dans l'intime de notre être, nous cherchons avec un esprit de foi à l'intégrer dans la grande souffrance rédemptrice du vendredi saint. C'est en ce sens que nous pouvons vivre, au cours de cette semaine sainte et durant toute notre existence, les événements que sont la passion, la résurrection et l'exaltation du Christ.

De nouveau bonnes et saintes fêtes de Pâques à vous tous.

Rome, 3 avril 2004

De Isabel Calderón, présidente au niveau mondial de la Famille Camillienne :

En ce temps de Pâques, recevez mes affectueuses pensées dans le Christ ressuscité qui a vaincu la mort, qui est vivant au milieu de nous et qui nous invite à vivre en hommes et en femmes ressuscités.

Annouer la Résurrection du Seigneur dans un monde de violence, de guerre, de terrorisme aveugle qui laisse partout des morts innocents, des souffrances, des douleurs et des angoisses, est un défi que nous devons assumer en tant que chrétiens et en tant que Famille Camillienne.

Mais que signifie aujourd'hui annoncer la résurrection de Jésus ?

C'est garder l'Espérance, c'est crier aux quatre vents que le dernier mot de l'histoire n'est pas la mort mais la vie, que le mal a été vaincu par le Seigneur et que nous sommes disposés à annoncer le Dieu de la vie dans un monde qui implore la paix et la miséricorde.

Annouer la Résurrection du Seigneur, c'est réaffirmer avec une certitude absolue que nous nous savons sauvés et pardonnés, et que c'est pour cela que nous sommes des hommes et des femmes qui gardons la joie et l'espérance, une espérance que la mort ne peut réprimer. La souffrance et la persécution doivent la renforcer.

Annouer la Résurrection, c'est s'engager à oeuvrer pour la réconciliation et pour la paix ; c'est refuser la violence, l'insensibilité et l'indifférence devant la douleur des autres.

Annouer la Résurrection, c'est ne pas nous laisser paralyser par la peur, c'est devenir des gens qui luttent de façon optimiste, c'est découvrir la lumière de Jésus ressuscité au milieu de l'obscurité ; c'est elle nous aide à porter notre croix et à voir le visage de Dieu dans nos frères souffrants.

Annouer la Résurrection, c'est lutter contre l'isolement, l'indifférence, le découragement et l'exclusion, c'est annoncer la victoire de l'amour, de la justice, de la fraternité, et de la cohabitation pacifique entre les peuples.

Annouer la Résurrection, c'est être disposés à partager avec les autres ce que nous sommes et ce que nous avons ; c'est croire à la force de l'Esprit Saint qui nous vient de la lecture de la Parole de Dieu, de la prière, du silence, de la contemplation, afin qu'une nouvelle aurore soit possible.

Annouer la Résurrection du Seigneur, c'est développer et renforcer les petits germes du Règne de Dieu, présents dans les hommes et les femmes qui, jour après jour, en silence et simplement, consacrent leur vie à la vie des autres.

Quand tu as l'impression que Dieu a été vaincu dans le monde et que tu souffres du désordre, de la violence, de la terreur et de la guerre dans les rues, quand la terre te semble un chaos, pense : « Jésus est mort et ressuscité pour nous sauver, et son salut est déjà présent au milieu de nous. »

Quand ton père, ta mère, ton fils, ta fille, ton mari, ta femme, ton ami, ou ton voisin, sont sur un lit de mort et que tu l'accompagnes en ressentant la douleur de ce départ, pense : « Nous nous reverrons dans le Règne de Dieu. »

Quand tu pardonnes à ton ennemi, quand tu donnes à manger à l'affamé, quand tu assistes un malade qui se sent seul et abandonné, quand tu défends le faible, tu crois à la Résurrection.

Quand tu te lèves le matin, que tu chantes et bénis le soleil qui apparaît, que tu vas travailler, étudier, ou servir les malades, avec joie, tu crois à la Résurrection.

Le départ de chaque missionnaire dans un autre pays est un acte de foi en la Résurrection.

L'inauguration de chaque hôpital de lépreux est un acte de foi en la Résurrection.

La signature de chaque traité de paix est un acte de foi en la Résurrection.

Chère Famille Camillienne, Christ est ressuscité ! Notre espérance n'est pas vaine parce que nous croyons en Lui, parce qu'Il est vivant, parce qu'Il est présent dans nos luttes, nos travaux, nos projets, et nos rêves de paix. Continuons à travailler afin que la situation de nos frères qui souffrent soit moins douloureuse et moins difficile. Que chacun de nous, par sa vie et son témoignage, puisse annoncer que Jésus est notre paix et notre joie et qu'il est possible de vivre en frères.

Bogotá, 12 avril 2004

QUELQUES NOUVELLES AUTRES

La FC de Csikszereda (Transylvanie). Maria Bakò nous écrit que la FC est née en 1994, à l'initiative du P. Anton Gots. Un petit groupe a d'abord commencé à visiter les malades à l'hôpital, en pédiatrie. Les rencontres de la FC ont eu lieu une fois par mois, avec chaque année une retraite camillienne et un bulletin mensuel. Depuis la FC compte 260 membres, réunis en 19 groupes et a fêté dignement ses dix ans d'existence. Du 3 au 16 juillet, un pèlerinage est prévu au pays de saint Camille, à Bucchianico et à Rome.

La FC de Naples (Italie). Anna Zedda envoie fréquemment ses comptes-rendus de réunion à Isabel Calderón, avec le nom des participants, les thèmes traités, et les réflexions échangées permettant une bonne croissance humaine et spirituelle. Ils ont envoyé aussi le texte de l'engagement que chacun peut faire comme affilié.